



Les mots, la structure, les scènes... tout est judicieusement choisi par l'auteur, parvenant ainsi à prélever dans son quotidien, loin de la cité et des soubresauts du monde, presque rien pour en faire toute une histoire. Et ses instants banals se révèlent dans leur pure simplicité valorisée par une forme libre plus souvent proche du monostiche (présenté sur trois lignes) que du haïku bipartite.

Des instants insignifiants source d'agrément.

*les mûres
à portée de ma main
réfléchissent le ciel de plomb*

*la mouche
à tout le ciel bleu qu'elle veut –
prenant mon repas du soir*

*en plein soleil
ma tête au dehors
je croque une carotte*

*vers la ville
dans la neige qui m'arrive
surgit un panneau*

*luit mon gros orteil
qui émerge de l'eau
au milieu du courant*

*me chaussant par terre
par le trou de la serrure
l'éclaircie dans la cuisine*

*fiévreux
la gourde au pied du lit
ne demande qu'à tomber*

*même à l'abri du besoin
mon tee-shirt sortira
encore du pantalon*

*le ciel clair
comme si je le mâchais
avec mon repas du soir*

*un papier déplié
puis remis dans la poche
je remonte la rue déserte*

*avant de regarder la nuit au carreau
de l'ampoule juste éteinte
la clarté persistante*